

Plein cadre

Contre-enquête

À Wuhan, l'amitié avec une autre Chine

Les Chinois cherchent à développer leurs relations – notamment ferroviaires – avec l'Europe. À Wuhan, trois projets phares avec la France matérialisent ces nouveaux liens économiques



« Le train de la nouvelle route de la soie », venu de Lyon et chargé notamment de bouteilles de grands crus, célébré à son arrivée à Wuhan, en présence de Bernard Cazeneuve. PHOTO É. M.

ÉRIC MEYER
À PÉKIN

A l'ombre de Pékin, Shanghai, Hong Kong, vit discrètement la Chine de l'intérieur, qui regarde plus vers l'Europe tandis que l'Europe regarde le rivage opposé – l'océan Pacifique. C'est ainsi que Wuhan, l'une de ses métropoles, déploie coup sur coup trois coopérations avec l'Hexagone : sur le Yangtze, Wuhan, la plus française des villes du Céleste Empire, dévoilait ces chantiers fin février devant le Premier ministre, Bernard Cazeneuve !

1 Le train Wuhan-Lyon

Exhibant sa bannière rouge en français et en chinois (« le train de la nouvelle route de la soie »), le convoi lourdement chargé s'immobilise à quai. Le premier des 41 wagons frigorifiques dévoile ses trésors à l'entourage du Premier ministre : 17 000 bouteilles de grands crus bordelais (Chevalier, Durfort-Vivens), de sauternes et de champagne, qui viennent de parcourir 11 300 km en quinze jours, changeant huit fois de locomotives, vingt fois de chauffeurs et trois fois de bogies.

Ce train de Lyon fait partie d'un réseau ferroviaire lancé depuis dix-huit mois entre 16 villes chinoises et 15 villes européennes. D'ici à 2020, Pékin veut voir circuler vers l'Europe 5 000 trains par an. Par rapport à l'avion et au bateau, ce train se targue d'atouts irrésistibles : livraison en 15 jours au lieu des 35 nécessaires en bateau, et un délai assez bref pour permettre d'acheminer des denrées réfrigérées, pour un coût moitié moins élevé que celui de l'avion.

Reste le grand handicap : comme pour le trafic passagers, les marchandises sont doublement abondantes dans le sens Chine-Europe, et pour deux trains par semaine vers Lyon, un seul retourne en charge à Wuhan.

Cela n'empêche pas les promoteurs de WAE (Wuhan-Asie-Europe, compagnie filiale de la mairie de Wuhan) de rester confiants : dès l'annonce de cette connexion directe, des dizaines, bientôt des centaines de PME françaises voudront produire pour la Chine.

La popularité du train croît vite : alors qu'en septembre il ne chargeait que 5 % du trafic conteneurs, sa part a triplé, s'établissant à 15 % cinq mois plus tard !

2 L'écocité de Caidian

Quelques kilomètres plus loin, au bord du Yangtze et du mont Maan, Caidian est un district peu peuplé et une région de rivières et de lacs. Wuhan veut y installer son écocité et a fait appel à la France pour bénéficier de l'avance française en ce domaine. L'accord était scellé à Paris en mars 2014 en présence du président François Hollande et de son alter ego Xi Jinping. Depuis, le schéma directeur a été coproduit par des urbanistes,

notamment, pour la France, ceux du cabinet Arep. Il crée des épis d'îlots humains alternés avec des usines de pointe, non polluantes, et des parcs protégés, préservant ainsi la biodiversité.

Le lac de Houguan sera dépollué pour irriguer une écocité « éponge » – capable d'absorber les crues. L'ensemble doit d'abord s'étendre sur 39 km², avant de s'élargir sur 120 km² dans dix ans. Des contrats en milliards d'euros se profilent pour les firmes des deux pays, pour intégrer

DES SUBVENTIONS CONTESTÉES

UNION EUROPÉENNE En accordant des subventions « colossales » pour créer des « champions » des technologies de pointe, Pékin réduira encore les marges de manœuvre des entreprises européennes et aggravera les tensions commerciales, a prévenu hier la Chambre de commerce de l'UE en Chine. Le régime communiste injecte des « centaines de milliards d'euros » dans dix secteurs clés, de la robotique aux équipements aéronautiques en passant par la biopharmacie, autant de subventions « hautement problématiques », dénonce un rapport de la Chambre.

L'organisation, qui représente 1 600 entreprises, demande à Pékin de cesser de fausser le marché.

« Nous voyons ces nouveaux acteurs chinois faire irruption sur le marché mondial, pendant que nous, nous poireautons au pied de la Grande Muraille » en espérant une ouverture accrue de la Chine, a déploré le président de la Chambre, Joerg Wuttke.

Le rapport décrypte par le menu le plan « China Manufacturing 2025 » élaboré par Pékin pour favoriser une montée en gamme de ses exportations et rattraper son retard technologique.

et associer les transports (Keolis, Renault, Lohr), l'éclairage intelligent (EDF, Citelum), les écoles et universités (franco-chinoises), le ramassage et recyclage des déchets (Suez). Ce qui doit en ressortir est une ville à faible empreinte carbone de 200 000 âmes. Caidian disposera aussi d'une zone d'écotourisme, d'une ligne TGV (avec gare), d'un réseau de métro (deux lignes) et de tramway, de trois autoroutes, trois périphériques.

Pour garantir son statut « durable », Caidian fera labelliser tout ce qui sera déployé sur son sol par une certification « verte » assurée par l'agence Veritas. La Chine entière observe ce projet urbain « made by France » sur son sol : en cas de succès, les autres provinces multiplieront leurs propres commandes !

3 Le laboratoire de virus P4

Ce centre d'étude des virus, créé à Wuhan par la France, s'appelle P4, comme « niveau quatre de confinement ». Bernard Cazeneuve est venu pour assister à la remise du certificat de conformité : d'ici quelques semaines, le labo tournera à plein régime, cultivant les virus les plus dangereux du monde, Ebola ou Zika. . .

Dans les entrailles du P4, les quelques visiteurs arpentent les couloirs d'acier inoxydable sans jamais entrer dans les salles sous atmosphère stérile permanente. Par les hublots, on aperçoit les cages pour animaux de laboratoire, les autoclaves, les batteries d'éprouvettes. Des laborantines s'activent en scaphandre. Vision très impressionnante : derrière ces baies vitrées, les opérateurs évoluent en scaphandres alimentés depuis le plafond en air respirable, tandis que la salle est en légère dépression. C'est pour assurer que même si un virus échappait au confinement, il ne pourrait atteindre le personnel qui, pour plus de sécurité, doit franchir une douche spéciale avant et après son travail.

Tout commença en 2003, avec l'épidémie du SRAS, courte mais violente, qui avait dévoilé la vulnérabilité de la Chine face à ce type de crise de santé publique. Or le groupe bio-Mérieux, déjà de longue date en Chine, avait créé un P4 à Lyon : avec l'accord de Paris, il l'a proposé à la Chine, qui en était dès lors vive demandeuse. Il fallut encore quatorze ans pour voir apparaître ce centre de très haute sécurité à Wuhan, sous la houlette des maîtres d'œuvre et équipementiers de France.

Les quatorze ans avaient aussi été nécessaires pour rassurer, en France et ailleurs, les politiciens et experts de la défense : un tel outil bactériologique de haute capacité, s'il tombait en de mauvaises mains, pouvait aussi servir à créer des armes de destruction massive. Aussi les recherches dans le P4 seront-elles conduites en commun par des biologistes des deux pays, sous surveillance de l'Institut Pasteur et de l'Inserm, le gestionnaire du P4 de Lyon. Grâce à cet outil, la France devient le premier pays coopérateur en matière de santé : c'est une manne d'avenir pour ses industries et pharmacies, avec une population frôlant le quart de l'humanité !